

Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 6 (1916)
Heft: 40

Artikel: Le cinéma de l'avenir
Autor: E.By.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-719727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

wie die Schulmeister ihr Amt ausüben, schwer schädigt, ist ihr in ihrer Wut gegen den Kino, der doch eine in der ganzen Welt anerkannte Erfindung von grosser volks wirtschaftlicher Bedeutung ist, ganz gleichgültig. Die Lehrer sind doch sonst nicht so rückständig und fast könnte man meinen, als ob es sich hier blass um ein Steckenpferd einiger politisierender Lehrer handle, die eine grosse Rolle spielen möchten. Denn etwas ungerichteres und eine das ehrbare Kino-Gewerbe schädigende Tat gibt es nicht, als die von der Lehrerschaft im Berner Schulblatt veröffentlichte Statistik, die fast von allen Blättern und auch von dem Ihrigen nachgedruckt worden ist. War es denn durchaus notwendig, um dem von allen Parteien zur Annahme empfohlenen Gesetz zur Annahme zu verhelfen, diese schaurigen Zahlen in die Welt hinaus zu schreien. Eine gute Sache braucht doch fürwahr solcher Künste nicht. Ganz abgesehen davon, dass die wirklich „besorgniserregenden“ Zahlen von einer Enquête aus dem Jahre 1912 herrühren, wo bekanntlich das Lichtspielwesen noch nicht auf derjenigen Höhe stand, wie es jetzt der Fall ist, so muss man sich doch fragen, wie denn eigentlich diese Statistik zu Stande gekommen ist. Um einem mehr als notwendig ehrgeizigen Lehrer für seine weltbewegende Aktion im Grossen Stadtrat das nötige Material zu verschaffen, geht man hin und stellt eine Ausfragerei der Schul-Kinder an und das Resultat bildet dann das Fundament für die vom Lehrer general inszenierte Staatsaktion. Ob ein solches Vorgehen wohl auch als ein pädagogisches angesehen werden kann? Die Statistik, die dem Volk das Gruseln bei bringen soll, gibt zum Beispiel an, dass die 2753 „einvernommenen“ Kinder 420 Mal zu sehen bekamen, wie geköpft wird. Nun möchten wir den Urheber der Statistik doch fragen, ob er auch nur einen einzigen Film kennt, in dem eine Kopfung vorkommt. Auch 203 Folterungen haben die Schulkinder im Kino gesehen. Uns ist kein Film bekannt, in dem geköpft und gefoltert wird; dagegen im Theater, das doch als Kunsttempel gilt, können solche Dinge eher gesehen werden, wir erinnern nur

an die betr. Scene in „Maria Stuart“. Solche Beispiele liessen sich beliebig vermehren. Aber abgesehen davon, dass es gar nicht zutreffend ist, was durch die gruselige Statistik bewiesen werden soll, so ist es doch allgemein und der Lehrerschaft ganz besonders bekannt, dass die Aussagen der Kinder, namentlich wenn ihnen die Antwort gewissermassen in den Mund gelegt wird, immer etwas fragwürdige sind, und es ist deshalb nicht möglich, das durch das Ausfragen der Kinder beschaffte Material zu einer seriösen Statistik zu verwenden. Aber was verschlägts, der Kino soll nun einmal mit Haut und Haaren in den Erdboden gestampft werden.

Es ist ja freilich richtig und die in der Branche täglichen Kino-Leute sind die letzten, die dies nicht zugestehen würden, dass es minderwertige Kinos gab und es vielleicht auch heute noch einzelne gibt, die die aller-verwerflichsten Schauerfilme brachten. Aber man vergesse nicht, dass der Kino noch relativ jung ist und dass er auf seiner Entwicklungsbahn zusehends sich bemüht, das Minderwertige, das ja bei jeder derartigen epochalen Neuerung mitläuft, abzustreifen. Es muss doch auch der bernischen Lehrerschaft nicht entgangen sein, dass die Kinematographenbesitzer sich immer mehr zu sanieren suchen und selbst das Bestreben haben, durch Vorführung besserer Films auch ein besseres Publikum heranzuziehen. Warum denn in so ungerechter Weise gegen ein ganzes Gewerbe poltern? Was würden wohl die Lehrer sagen, wenn wegen zwei bis drei räudigen Schafen unter ihnen, gegen den ganzen Lehrerstand solche Anklagen erheben würden, wie es die Lehrer gegen den Kinematographen tun. Trotz allem ist nicht daran zu zweifeln, dass der Kino seinen Weg gleichwohl machen wird und wenn die Kinematographen-Besitzer in ihren bisherigen Bestrebungen fortfahren und fortwährend ihr Gewerbe zu veredeln suchen, so ist zu hoffen, dass die Schauer-Statistik der bernischen Lehrerschaft bald wird in Vergessenheit geraten und dass das Publikum immer mehr und mehr die guten Kinotheater besuchen wird.

Le Cinéma de l'Avenir.

Chaque foisque l'on cherche dans quelque domaine des connaissances humaines que ce soit, à soulever le voile qui nous cache encore le futur et que l'on fouille les ténèbres impénétrables où l'on pressent l'aurore des nouveautés à venir, il faut bien se garder, aujourd'hui plus que jamais, d'aborder le problème avec l'esprit fantaisiste d'un Jules Verne se mouvant dans une monde absolument fictif que l'on aurait grand tort de considérer comme l'annonceur d'une réalité possible pour nos après-venant. Tenter de faire croire à nos contemporains que nos descendants verront se produire les miracles des „Contes de fées“ serait une façon peu digne et peu intelligente d'éclairer l'avenir. Il en va de même pour la cinématographie; lorsque nous braquons le puissant

projecteur de la curiosité pour fouiller les nuées qui caencent encore les surprises que nous réserve ce bel instrument, laissons-là les rêves échevelés, restons dans le réel, c'est à dire dans les possibilités techniques que doivent nous servir de guide dans ce domaine si riche des perfectionnements nouveaux.

Le cinéma de l'avenir! . . . Que sera-t-il? A quelle mécanique spéciale devrons-nous de nouveaux et mystérieux appareils? Que restera-t-il des systèmes d'aujourd'hui? Les films seront-ils plus ingénieusement combinés ou sera-ce le système de projection qui subira l'évolution attendue? Jusqu'à quel point pouvons-nous à l'heure actuelle déjà, nous imaginer ce que sera la future transformation du cinéma? Tout progrès technique est

soumis à des lois naturelles et suppose une chaîne ininterrompue et logique de changements successifs. Dans la réalité, il n'est pas possible, comme le font les romanciers dans leurs créations fantaisistes, de sauter à pieds joints ou d'ignorer les étapes nécessaires du progrès.

Les lois de la gravitation, de la pression atmosphérique, de la répartition de la lumière, le magnétisme, sont des forces et des valeurs bien réelles dont l'action combinée déterminera la technique de l'avenir et tous ses résultats. La cinématographie ne se modifiera et ne s'améliorera qu'avec les lents progrès de la science.

Un des problèmes les plus importants pour le cinéma de l'avenir est celui de la représentation de tableaux parfaitement animés, autrement dit le problème de la perfection du mouvement des images devant donner l'impression de la réalité discontinue et sans artifice. On sait déjà que la nature de la surface verticale sur laquelle le film est projeté, joue un grand rôle dans le résultat de la projection. De la simple toile blanche ordinaire, on a déjà passé à une toile spécialement apprêtée, puis à une toile à projections proprement dite, fabriquée exclusivement pour le cinéma et qui rend actuellement de grands services. Le fond sur lequel s'applique la toile a été perfectionné également: pour améliorer le mur nu qu'on utilisait d'abord sans autre, on a créé une surface parfaitement plane par l'assemblage d'inombrables demi-sphères rangées les unes à côté des autres et dont chacune, dès qu'elle est éclairée, jette une ombre circulaire qui rend l'image projetée étonnamment vivante et artistique grâce au relief puissant qu'elle lui donne. L'avenir fera sans doute mieux encore.

Est-il possible de perfectionner autre chose que la projection sur la toile améliorée comme nous venons de le voir? Sans aucun doute! Ainsi la scène du cinéma de l'avenir sera vraisemblablement tout à fait transformée: la toile blanche et son fond de demi-sphères disparaîtront pour faire place à une scène à trois dimensions comme celle du théâtre, avec des coulisses, des portants, des toiles de fond, des ciels de scène, des trappes une rampe, etc. Les résultats actuels sont loin d'avoir épousés les possibilités techniques de la projection. Celui qui a lu dans le „Geisterscher“ de Schiller la scène du revenant où l'on voit un spectre surgir et se mouvoir au milieu d'une chambre obscure, celui-là comprend ce que Schiller savait donc déjà: qu'il est possible de projeter des images de lanterne magique sur une fine vapeur blanche et que ces images se mettent en mouvement dès que la vapeur est animée elle-même par un courant d'air. C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut chercher la solution du problème de la scène „cinématographique“ complète, avant tout un problème technique qui se résoudra par la connaissance de nouvelles lois optiques. Que les sceptiques qui sourient en lisant ceci se représentent l'ahurissement de nos pères et leurs doutes, si on leur avait prédit que du primitif stéréoscope, ce jouet d'enfant qui a permis de réaliser par un dispositif fort simple la plasticité des images photographiques, sortirait tout entier par les perfectionnements successifs du dispositif et des

images stéréoscopiques, le cinéma actuel! Le saut ne sera pas plus grand quand on passera de la projection du film sur une surface plaine à la projection à trois dimensions.

On verra donc sur la nouvelle scène cinématographique un spectacle bien différent de celui qu'on admire déjà aujourd'hui sur la toile de fond: des personnages évolueront individuellement comme s'ils étaient en chair et en os; ils seront séparés complètement du cadre dans lequel ils auront été pris et vivront sur la scène d'une vie propre, toute continuance avec le reste du tableau primitif étant abolie. Il faudra naturellement créer tout exprès une matière vaporeuse semblable à celle dont nous parlons plus haut à propos du spectre dans la piétre de Schiller, et cette matière réfléchissant les rayons projetés par l'appareil, donnera aux spectateurs, l'illusion parfaite du mouvement d'un corps géométriquement complet et non plus seulement du mouvement d'une image plane. La projection devra être éclairée d'une manière absolument nouvelle, la lumière du projecteur ne devra plus seulement éclairer une surface plane, mais remplir la scène tout entière . . .

Un autre problème non moins riche en nouvelles perspectives est celui du perfectionnement du Kinétophone. L'appareil, tel que nous le voyons aujourd'hui semblera une machine liliputienne en regard de l'imposante Kinétophone de l'avenir. En même temps que l'on prendra un film de plein air, de gigantesques pavillons enregistreront toutes les impressions sonores correspondantes sur les plaques sensibles animées d'un même mouvement que l'appareil photographique, selon le système découvert par Edison. Ces impressions sonores seront reproduites au cinéma par des appareils habilement dissimulés et répartis dans le théâtre, qui centaureront leur volume par d'énormes masses d'air comprimé et rendront des sons si clairs et si justes que tous les auditeurs croiront avoir entendu des bruits naturels. Le grondement d'un train qui s'approche et passe sur la scène, le piétinement des chevaux, l'écroulement d'une maison en feu (à laquelle on aura mis le feu express pour la prise du film) le bruit d'une chute d'eau, toute cela s'entendra fidèlement et produira des effets tout à fait nouveaux et longtemps désirés. L'illusion sera si complète et si continue que le spectateur n'aura plus le temps d'exercer son esprit critique sur l'agencement du spectacle qu'on lui offre. Le halètement de la locomotive d'un express passant à toute vitesse sera rendu si exactement, que ce détail important mais fugitif restera gravé à toujours dans l'esprit de ceux qui l'auront entendu. On ira encore plus loin, sans doute: dans les drames interprétés par le nouvel instrument, on percevra jusqu'au frou-frou des robes, le murmure des voix, le claquement d'une porte qu'on ferme, la sonnerie d'un pendule, et toute la symphonie „kinétophonique“ prétera à l'action proprement dite, un charme tout nouveau.

(Il se trouvera peut-être un public — pourquoi pas? — pour regretter le cinéma silencieux! Les gens énervés déjà par tous les bruits de la vie agitée et tumultueuse des cités grandes et petites donneront la préf-

rence à ce qui sera devenu le cinéma „vieux système” et l'on rouvrira — si tant est qu'on les ferme jamais — des ciné à la vieille mode, celle qui fait pourtant nos délices aujourd'hui!)

Quant aux sujets que l'on verra présentés au cinéma de l'avenir, on peut admettre d'emblée, en considérant les tendances modernes, que tout le fatras des films de bas étage disparaîtra graduellement devant les créations réellement artistiques. Les films truqués du temps présent, seront remplacés par d'autres produisant des effets qu'il n'est même pas possible à notre imagination de concevoir. Des gens spécialement compétents, des génies spécialités travailleront sans cesse à trouver du „nouveau” et arriveront à composer à l'aide de toutes les connaissances techniques et psychologiques, des films qui dépasseront de cent coudées ce que nous considérons maintenant déjà comme les chefs-d'œuvre du genre.

Quand on saura par exemple, tirer parti de ce fait connu, qu'une lunette d'approche tenue par le gros bout râpetisse et éloigne tout ce qui se trouve dans le rayon de sa lentille, on obtiendra des effets fantastiques dont nous n'avons pas la moindre idée (on se servira probablement de films spéciaux en noir et blanc, projetés sur une surface noire, convenant surtout aux apparitions de fantômes, etc.).

Lorsqu'on aura trouvé un appareil photographique automatique (et cela ne peut tarder) on obtiendra alors des images réelles des profondeurs de la mer, l'appareil automatique étant alors descendu par des câbles dans les gouffres marins éclairés nécessairement par de puissants réflecteurs et la mystérieuse vie sous-marine nous révèlera ses secrets. Les nombreux bâtiments coulés pendant la guerre actuelle pourront alors être „repérés” et le film permettra de juger s'il vaut la peine d'exploiter ces épaves tragiques.

E. By.

La missione soziale del cinematografo.

Articolo originale per il „Kinema”.

Il cinematografo si universalizza sempre più. Dalle città e passato alla campagna, è arrivato fin dentro ai villaggi perdutoi mei monti, è penetrato colla civiltà nelle contrade più remote e inesplorate. Oggi dalle oasi del deserto ai ghiacci dell'Islanda, dalle steppe della Siberia, alle foreste dell'America si può dire non esista un qualsiasi centro popolato, che con abbia il suo teatro cinematografico o che almeno non ne ospiti uno per un qualche tempo. La grande film sensazionale che oggi commuove il pubblico di Parigi, di Berlino, di Roma, comoverà domani il pubblico di altre città d'Europa, in un mese si svolgerà sul cigolante apparecchio d'un teatro ambulante della Pampas.

Max Linder è l'uomo più popolare del mondo. La sua popolarità è qualche cosa di più vasto, e profondo, di altre, poniamo quella d'un generale o d'uno scrittore, che corrono bensi col nome sulla bocca di tutti, ma che pochi conoscono. Nessun mezzo dunque ha in sè tanta forza die propaganda, nessuno ha l'adito a più gran cerchia di persone, un adito facile senza imposizioni di scuole, di maestri, di padroni, non condizionato dalla lingua o dal grado di coltura; ma da un'attrattiva, da una suggestione che agisce su tutti, grandi e piccoli, colti e ignoranti.

L'uomo nella continua evoluzione della sua civiltà s'è servito di tutti mezzi che gli stavono a disposizione per diffondere le idee di progresso. La letteratura ha fatto miracoli. Pensiamo solo alle opere dei grandi encyclopédisti francesi che, che non hanno causata, pure hanno certo favorita la rivoluzione. E in un tempo in cui la coltura o anche solo l'alfabetismo erano un lusso! Che non potrà fare ora l'uomo con un mezzo di popolarizzazione che ha intorno a sè, non la cerchia sempre ristretta dei lettori, ma l'infinita turba di tutti quelli che dispongono d'un paio d'occhi?

Non c'è bisogno d'essere partigiani per riconoscere che la società umana ha in sè delle lacune vastissime da riempire, delle ingiustizie, dei dislivelli che il futuro di pace dovrà eliminare per sempre. Certe teorie che un giorno puzzavano di setta, oggi sono universalmente accettate; erano considerate ingiustamente settarie, oggi sono umanitarie. Senza ammettere nemmeno la possibilità d'uno stato futuro simile a quello sognato dal Bellamy nel suo „Looking backward”, pure ognuno sente che c'è molto cammino da percorrere ancora finchè la società umana sarà arrivata a tanto che ogni uomo possa avere il sentimento sicuro e fiero di contribuire al bene comune; a ognuno che vi contribuisce possa godere di quel diritto a una esistenza umana, che oggi alla gran massa è ancora contestato. Ma veniamo al nostro argomento.

Il cinematografo ha il gran potere di giovare a questo elevamento sociale. Forse vi ha già contribuito inconsciamente. Quelle films, che sono le più frequenti, in cui si mostrano al popolo gli sfarzi dei ricchi e le loro inutili e oziose occupazioni, sono guardate dalla massa non colla pura curiosità di conoscere un ambiente da cui è esclusa. L'operaio guarda, pensa e confronta. E torna a casa con un senso d'amarezza nel cuore, e giunto nella soffitta si contempla triste le grosse scarpe e le mani callose; e pure tra i sudori dell'oggi e quelli del domani ha il sentimento di compiere il suo dovere. Ma questo influsso non è umano. Un malecontento di questo genere non costruirebbe che dopo aver demolito. Deve essere evoluzione, non rivoluzione. L'influsso buono sarebbe il contrario: non destare l'invidia ma la pietà; non far tornare a casa il povero umiliato, ma umiliato il ricco.

Degli innumerevoli drammi che vedo sullo schermo pochi ricordo, pochi m'hanno toccato; e tutti quei pochi erano drammi sociali. L'operaio che suda all'officina e a sera dorme in un letto nella povera stanza coi figliuoli